

## I. Quelques résultats généraux

### I.A -

1. L'équation étant linéaire (et ses coefficients des fonctions continues définies sur  $\mathbb{R}$ ), le théorème de Cauchy-Lipschitz s'énonce :

Pour tout  $u, v \in \mathbb{R}$ , il existe une unique solution  $y$  définie sur  $\mathbb{R}$  vérifiant  $y(0) = u$  et  $y'(0) = v$ .

Soit maintenant  $y$  une solution vérifiant  $y(0) = 0$ . Posons  $z(x) = y(-x)$ . Alors  $z''(x) = y''(-x)$  et, par parité de  $q$  :

$$z''(x) + (\lambda - q(x))z(x) = y''(-x) + (\lambda - q(-x))y(-x) = 0$$

Donc  $z$  est solution de  $(E_\lambda)$  et, puisque  $z(0) = 0 = y(0)$ ,  $z'(0) = -y'(0)$ , l'unicité dans le théorème de Cauchy-Lipschitz atteste de l'égalité  $z = -y$ , c'est-à-dire que  $y$  est impaire. La réciproque est évidente.

2. Soient  $y$  et  $z$  deux solutions. Leur wronskien vaut  $W(x) = \begin{vmatrix} y & z \\ y' & z' \end{vmatrix} = yz' - y'z$ . Si  $y$  et  $z$  sont toutes deux paires, on a  $y'(0) = z'(0) = 0$ . Si elles sont toutes deux impaires,  $y(0) = z(0) = 0$ . Dans les deux cas,  $W(0) = 0$ , ce qui prouve que  $(y, z)$  n'est pas une base de solutions.

Soit alors  $\lambda$  une valeur propre de  $Q$ . L'espace propre correspondant est égal à  $E_2 \cap S_{E_\lambda}$  (où  $S_{E_\lambda}$  est l'espace des solutions de  $E_\lambda$ ). Il est non réduit à  $\{0\}$  par définition. On sait de plus que  $\dim S_{E_\lambda} = 2$  et on vient de voir que  $S_{E_\lambda}$  ne peut être contenu dans  $E_2$ . Donc  $\dim(E_2 \cap S_{E_\lambda}) = 1$ .

### I.B -

1. Pour tout  $\lambda \in \mathbb{R}$ , l'équation  $y'' + (\lambda - a)y = 0$  admet une droite de solutions impaires, dont une base est  $x \mapsto \text{sh}(\sqrt{a - \lambda}x)$  si  $\lambda < a$ ,  $x \mapsto x$  si  $\lambda = a$  et  $x \mapsto \sin(\sqrt{\lambda - a}x)$  si  $\lambda > a$ . Les deux premiers types d'application ne sauraient être périodiques, car non bornées. Toute valeur propre vérifie donc  $\lambda > a$ . En outre, l'application  $x \mapsto \sin(\sqrt{\lambda - a}x)$  admet  $\frac{2\pi}{\sqrt{\lambda - a}}$  pour plus petite période strictement positive. Elle est donc  $2\pi$ -périodique si et seulement si  $\sqrt{\lambda - a} \in \mathbb{N}^*$ . Le même raisonnement est valable à propos de l'opérateur  $B$ . Ainsi :

Le spectre de  $A$  est  $\{a + k^2, k \in \mathbb{N}^*\}$  et un vecteur propre unitaire associé à  $a + k^2$  est  $s_k$ .

Le spectre de  $B$  est  $\{b + k^2, k \in \mathbb{N}^*\}$  et un vecteur propre unitaire associé à  $b + k^2$  est  $s_k$ .

2. On a :

$$f|A(f) = f|(-f'' + af) = -f|f'' + \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} af^2 \leq -f|f'' + \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} qf^2 = f|Q(f)$$

De la même façon,  $f|Q(f) \leq f|B(f)$ .

## II. Problème approché de dimension finie

### II.A -

1. Dans un espace vectoriel préhilbertien, tout sous-espace de dimension finie admet un supplémentaire orthogonal. Ceci justifie l'existence de  $\Pi_n$ , et le cours nous apprend que  $\Pi_n(f)$  est égal

à la  $n^{\text{ième}}$  somme partielle de la série de Fourier de  $f$ , c'est-à-dire, en tenant compte de l'imparité de  $f$  :

$$\Pi_n(f) = \sum_{k=1}^n b_n(f) s_n$$

Enfin on a, toujours d'après le cours :  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|\Pi_n(f)\|_2 = \|f\|_2$  et  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|f - \Pi_n(f)\|_2 = 0$ .

2. L'endomorphisme  $\Pi_n$  est un projecteur orthogonal de  $E$ , donc un endomorphisme symétrique (dans le détail :  $f|\Pi_n(g) = (\Pi_n(f) + (f - \Pi_n(f)))|\Pi_n(g) = \Pi_n(f)|\Pi_n(g) + \Pi_n(f)|(\Pi_n(g) + (g - \Pi_n(g))) = \Pi_n(f)|g$ ).
3. Deux intégrations par parties successives donnent :

$$\begin{aligned} f|Q(g) &= \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(-g'' + qg) \\ &= \frac{1}{\pi} \left( [-fg']_0^{2\pi} + \int_0^{2\pi} f'g' + \int_0^{2\pi} qfg \right) \\ &= \frac{1}{\pi} \left( [f'g]_0^{2\pi} - \int_0^{2\pi} f''g' + \int_0^{2\pi} qfg \right) \\ &= \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} (-f'' + qf)g = Q(f)|g \end{aligned}$$

Donc, pour tous  $f, g \in V_n$  (en utilisant  $\Pi_n(f) = f$  et  $\Pi_n(g) = g$ ) :

$$f|Q_n(g) = f|\Pi_n \circ Q(g) = \Pi_n(f)|Q(g) = f|Q(g) = Q(f)|g = Q(f)|\Pi_n(g) = \Pi_n \circ Q(f)|g = Q_n(f)|g$$

## II.B -

1. On a, pour  $f \in V_n$  :  $f|A_n(f) = f|\Pi_n \circ A(f) = \Pi_n(f)|A(f) = f|A(f)$  et, de la même façon,  $f|Q_n(f) = f|Q(f)$ ,  $f|B_n(f) = f|B(f)$ . Les inégalités demandées résultent donc immédiatement de **I.B.2**).
2. (a) L'espace  $V_n$  est stable par dérivation, donc stable par  $A$  et, pour  $f \in V_n$ ,  $A_n(f) = A(f)$ . Les valeurs propres de  $A_n$  sont donc les valeurs propres de  $A$  pour lesquelles on trouve un vecteur propre dans  $V_n$ , c'est-à-dire, d'après **I.B.1**), les  $a + k^2$ ,  $1 \leq k \leq n$ . De même, les valeurs propres de  $B_n$  sont les  $a + k^2$ ,  $1 \leq k \leq n$ .
- (b) Puisque  $\dim(V_k) = k$  et  $\dim(\text{Vect}(e_{k,n}, \dots, e_{n,n})) = n - k + 1$ , ces deux sous-espaces de  $V_n$  (qui est de dimension  $n$ ) ne sauraient être en somme directe. Leur intersection contient donc un élément non nul  $f$ , qu'on peut choisir de norme 1.

Posons  $f = \sum_{j=1}^k c_j s_j$ . On a  $f|B(f) = \sum_{j=1}^k (b + j^2) c_j^2 \leq (b + k^2) \sum_{j=1}^k c_j^2 = b + k^2$ . De la même façon, en décomposant  $f$  sur les  $e_{k,n}, \dots, e_{n,n}$ , il vient  $f|Q(f) \geq \lambda_{k,n}$  puis, en utilisant **I.B.2**) :

$$\lambda_{k,n} \leq f|Q(f) \leq f|B(f) \leq k^2 + b$$

L'inégalité  $k^2 + a \leq \lambda_{k,n}$  se prouve de la même façon, en prenant en considération les sous-espaces  $\text{Vect}(s_k, \dots, s_n)$  et  $\text{Vect}(e_{1,n}, \dots, e_{k,n})$  de  $V_n$ .

- (c) On a pour tout  $f \in V_{n-1}$ ,  $f|Q_n(f) = f|Q(f) = f|Q_{n-1}(f)$ . Il vient, en considérant cette fois-ci les espaces  $\text{Vect}(e_{1,n-1}, \dots, e_{k,n-1})$  et  $\text{Vect}(e_{k,n}, \dots, e_{n,n})$  de  $V_n$  et un élément  $f$  de norme 1 de leur intersection :

$$\lambda_{k,n} \leq f|Q(f) = f|Q_{n-1}(f) \leq \lambda_{k,n-1}$$

## II.C -

La suite  $(\lambda_{k,n})_n$  est, d'après les questions précédentes, une suite décroissante à valeurs dans le segment  $I_k$ . Elle converge donc vers un élément  $\lambda_k$  de  $I_k$ . De plus, puisque pour tout  $n \geq k+1$ ,  $\lambda_{k,n} \leq \lambda_{k+1,n}$ , on a en passant à la limite quand  $n \rightarrow +\infty$  :  $\lambda_k \leq \lambda_{k+1}$ .

## III - Une suite de valeurs propres de $Q$

### III. A -

1. La fonction

$$\begin{aligned} \phi : \mathbb{R} &\rightarrow \mathbb{R}^2 \\ x &\mapsto \left( \frac{1}{\sqrt{\lambda}} y'_\lambda(x), y_\lambda(x) \right) \end{aligned}$$

est de classe  $C^1$  et ne s'annule pas. Elle prend en outre la valeur  $(1, 0)$  en  $x = 0$ . Le théorème de relèvement assure l'existence de deux fonctions  $r_\lambda : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}_+^*$  et  $\theta_\lambda : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  de classe  $C^1$  telles que  $\theta_\lambda(0) = 0$  et, pour tout  $x \in \mathbb{R}$ ,  $\phi(x) = r_\lambda(x) ((\cos(\theta_\lambda(x)), \sin(\theta_\lambda(x))))$ .

2. En dérivant les expressions  $\frac{1}{\sqrt{\lambda}} y'_\lambda(x) = r_\lambda \cos(\theta_\lambda)$  et  $y_\lambda(x) = r_\lambda \sin(\theta_\lambda)$ , puis en utilisant les relations  $y''_\lambda = -(\lambda - q)y_\lambda$  et  $y'_\lambda = \sqrt{\lambda} r_\lambda \cos(\theta_\lambda)$ , il vient :

$$\begin{cases} (1) & -\frac{1}{\sqrt{\lambda}}(\lambda - q)r_\lambda \sin(\theta_\lambda) = r'_\lambda \cos(\theta_\lambda) - r_\lambda \theta'_\lambda \sin(\theta_\lambda) \\ (2) & \sqrt{\lambda} r'_\lambda \cos(\theta_\lambda) = r'_\lambda \sin(\theta_\lambda) + r_\lambda \theta'_\lambda \cos(\theta_\lambda) \end{cases}$$

Évaluant  $-\sin(\theta_\lambda) \times (1) + \cos(\theta_\lambda) \times (2)$ , on a :

$$\frac{1}{\sqrt{\lambda}}(\lambda - q)r_\lambda \sin^2(\theta_\lambda) + \sqrt{\lambda} r_\lambda \cos^2(\theta_\lambda) = r_\lambda \theta'_\lambda$$

d'où, puisque  $r_\lambda > 0$  :

$$\sqrt{\lambda} - \frac{q}{\sqrt{\lambda}} \sin^2(\theta_\lambda) = \theta'_\lambda$$

Comme  $\theta_\lambda(0) = 0$ ,  $\theta_\lambda$  est bien la solution maximale de  $(T_\lambda)$  (qui est unique d'après le théorème de Cauchy-Lipschitz).

3. En évaluant  $\cos(\theta_\lambda) \times (1) + \sin(\theta_\lambda) \times (2)$ , on a cette fois :

$$\frac{q}{2\sqrt{\lambda}} r_\lambda \sin(2\theta_\lambda) = r'_\lambda$$

### III. B -

1. Si l'on pose  $u(t) = \theta(\lambda, t) - \sqrt{\lambda}t$ , on a  $u(0) = 0$  et  $u'(t) = \theta'_\lambda(t) - \sqrt{\lambda} = -\frac{q}{\sqrt{\lambda}} \sin^2(\theta_\lambda)$  d'où  $|u'(t)| \leq \frac{\|q\|_\infty}{\sqrt{\lambda}}$  et, par l'inégalité des accroissements finis, pour  $t \geq 0$ ,  $|u(t)| \leq \frac{\|q\|_\infty}{\sqrt{\lambda}} t$ .

On en déduit  $|2\theta(\lambda, t) - 2\sqrt{\lambda}t| \leq \frac{2\|q\|_\infty}{\sqrt{\lambda}} t$  et, puisque  $\cos$  est 1-lipschitzienne :

$$\left| \cos(2\theta(\lambda, t)) - \cos(2\sqrt{\lambda}t) \right| \leq \frac{2\|q\|_\infty}{\sqrt{\lambda}} t$$

2. On a

$$\begin{aligned}
\theta(\lambda, t) &= \int_0^{2\pi} \theta'_\lambda(t) dt \\
&= \int_0^{2\pi} \left( \sqrt{\lambda} - \frac{q(t)}{2\sqrt{\lambda}} (1 - \cos(2\theta_\lambda(t))) \right) dt \\
&= 2\pi\sqrt{\lambda} - \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) dt + \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) \cos(2\theta_\lambda(t)) dt \\
&= 2\pi\sqrt{\lambda} - \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) dt + \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) \cos(2\sqrt{\lambda(t)}t) dt \\
&\quad + \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) \left( \cos(2\theta_\lambda(t)) - \cos(2\sqrt{\lambda(t)}t) \right) dt
\end{aligned}$$

et l'inégalité cherchée, pour  $K = 2\pi^2 \|q\|_\infty^2$ , résulte de

$$\begin{aligned}
\frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \left| \int_0^{2\pi} q(t) \left( \cos(2\theta_\lambda(t)) - \cos(2\sqrt{\lambda(t)}t) \right) dt \right| &\leq \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} |q(t)| \left| \cos(2\theta_\lambda(t)) - \cos(2\sqrt{\lambda(t)}t) \right| dt \\
&\leq \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} \frac{2\|q\|_\infty |q(t)|}{\sqrt{\lambda}} t dt \\
&\leq \frac{2\pi^2 \|q\|_\infty^2}{\lambda}
\end{aligned}$$

3. Puisque  $q$  est continue, le lemme de Lebesgue permet d'affirmer :

$$\lim_{\lambda \rightarrow +\infty} \int_0^{2\pi} q(t) \cos(2\sqrt{\lambda}t) dt = 0$$

Donc

$$\theta(\lambda, 2\pi) = 2\pi\sqrt{\lambda} - \frac{1}{2\sqrt{\lambda}} \int_0^{2\pi} q(t) dt + o\left(\frac{1}{\sqrt{\lambda}}\right) = 2\pi\sqrt{\lambda} \left[ 1 - \frac{1}{4\pi\lambda} \int_0^{2\pi} q(t) dt + o\left(\frac{1}{\lambda}\right) \right]$$

4. La relation précédente montre immédiatement  $\lim_{\lambda \rightarrow +\infty} \theta(\lambda, 2\pi) = +\infty$ . On peut donc, par le théorème des valeurs intermédiaires, choisir  $k_0 \in \mathbb{N}^*$  tel que  $2k_0\pi$  appartienne à l'image de  $]0, +\infty[$  par  $\lambda \mapsto \theta(\lambda, 2\pi)$ . Soit  $\mu_{k_0} > 0$  tel que  $\theta(\mu_{k_0}, 2\pi) = 2k_0\pi$ . Le théorème des valeurs intermédiaires à nouveau assure de l'existence de  $\mu_{k_0+1} > \mu_{k_0}$  tel que  $\theta(\mu_{k_0+1}, 2\pi) = 2(k_0+1)\pi$ , puis de  $\mu_{k_0+2} > \mu_{k_0+1}$  tel que  $\theta(\mu_{k_0+2}, 2\pi) = 2(k_0+2)\pi$ , etc. On construit ainsi la suite  $(\mu_k)_{k \geq k_0}$  par récurrence.

5. La suite  $(\mu_k)_k$ , si elle était majorée, serait convergente et la suite  $\theta(\mu_k, 2\pi) = 2k\pi$  convergerait aussi, ce qui n'est pas. Donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \mu_k = +\infty$ . La relation prouvée en **III.B.3**) montre alors, quand  $k \rightarrow +\infty$ ,

$$2k\pi = 2\pi\sqrt{\mu_k} \left[ 1 - \frac{1}{4\pi\mu_k} \int_0^{2\pi} q(t) dt + o\left(\frac{1}{\mu_k}\right) \right]$$

d'où

$$4k^2\pi^2 = 4\pi^2\mu_k \left[ 1 - \frac{1}{2\pi\mu_k} \int_0^{2\pi} q(t) dt + o\left(\frac{1}{\mu_k}\right) \right]$$

puis

$$\mu_k - k^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} q(t) dt + o(1)$$

### III. C -

1. Puisque  $q$  est paire et  $2\pi$ -périodique, les fonctions  $x \mapsto -\theta_\lambda(-x)$  et  $x \mapsto \theta_\lambda(x + 2\pi) - 2k\pi$  sont solution du problème de Cauchy  $(T_\lambda)$ . Par unicité de la solution à ce problème on a, pour tout  $x \in \mathbb{R}$  :

$$\theta_\lambda(x) = -\theta_\lambda(-x) \text{ et } \theta_\lambda(x + 2\pi) - 2k\pi = \theta_\lambda(x)$$

2. Par  $2\pi$ -périodicité de  $u$ ,  $\int_x^{x+2\pi} u(t)dt$  est indépendant de  $x$ , donc égal à  $\int_{-\pi}^{\pi} u(t)dt$  qui est nul par imparité de  $u$ . Ceci prouve que  $x \mapsto \int_0^x u(t)dt$  est  $2\pi$ -périodique. On voit aussi immédiatement que c'est une fonction paire. Or, d'après **III.A.3**), on a :

$$r_\lambda(x) = r_\lambda(0) \exp\left(\int_0^x \frac{q(t)}{2\sqrt{\lambda}} \sin(2\theta_\lambda(t))dt\right)$$

Comme  $t \mapsto q(t) \sin(2\theta_\lambda(t))$  est impaire et  $2\pi$ -périodique (par **III.C.1**)),  $r_\lambda$  est  $2\pi$ -périodique et paire.

3. Il résulte de ceci que  $y_\lambda = r_\lambda \sin \theta_\lambda$  est  $2\pi$ -périodique et impaire. Par conséquent,  $Q$  admet  $\lambda$  pour valeur propre.
4. Ce qui précède montre que la suite  $(\mu_k)$  est une suite croissante de valeurs propres de  $Q$ .

## IV. Valeurs propres de $Q$

### IV.A -

1. (a) Il suffit de substituer à  $y_n$  la fonction  $\pm \frac{y_n}{\|y_n\|_2}$ .
- (b) On a  $Q_n(y_n) = \Pi_n(Q(y_n)) = \Pi_n(-y_n'' + qy_n) = -y_n'' + \Pi_n(qy_n)$  car,  $V_n$  étant stable par dérivation, on a  $y_n'' \in V_n$ .

$$\text{Il vient } \|Q(y_n) - \alpha_n y_n\|_2 = \|Q(y_n) - Q_n(y_n)\|_2 = \|-y_n'' + qy_n + y_n'' - \Pi_n(qy_n)\|_2 = \|qy_n - \Pi_n(qy_n)\|_2.$$

- (c) De  $y_n = \sum_{m=1}^n b_m(y_n) s_m$ , on déduit  $qy_n - \Pi_n(qy_n) = \sum_{m=1}^n b_m(y_n) q s_m - \sum_{m=1}^n b_m(y_n) \Pi_n(q s_m) = \sum_{m=1}^n b_m(y_n) [q s_m - \Pi_n(q s_m)]$ .

$$\begin{aligned} \text{(d) } \|Q(y_n) - \alpha_n y_n\|_2 &= \|qy_n - \Pi_n(qy_n)\|_2 = \left\| \sum_{m=1}^n b_m(y_n) [q s_m - \Pi_n(q s_m)] \right\|_2 \\ &\leq \sum_{m=1}^n |b_m(y_n)| \| [q s_m - \Pi_n(q s_m)] \|_2 \leq \sum_{m=1}^n |b_m(y_n)| r_{m,n}. \end{aligned}$$

On a par ailleurs, par Pythagore,

$$\begin{aligned} r_{m,n}^2 &= \|q s_m\|_2^2 - \|\Pi_n(q s_m)\|_2^2 \\ &\leq \|q s_m\|_2^2 = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} q(t)^2 s_m^2(t) dt \leq \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} q(t)^2 dt = \|q\|_2^2 \end{aligned}$$

- (e) L'équation  $Q_n(y_n) = \alpha_n y_n$  entraîne, pour tout  $m \in \mathbb{N}^*$ ,  $b_m(-y_n'' + qy_n - \alpha_n y_n) = 0$ . Par ailleurs, deux intégrations par parties successives donnent la relation classique  $b_m(y_n'') = -m^2 b_m(y_n)$ . Donc  $m^2 b_m(y_n) + b_m(qy_n) - \alpha_n b_m(y_n) = 0$ .

(f) L'inégalité de Cauchy-Schwarz indique

$$|b_m(y_n)| = |(y_n | s_m)| \leq \|y_n\|_2 \|s_m\|_2 = 1$$

Par ailleurs,

$$\begin{aligned} |b_m(qy_n)| &= |(qy_n | s_m)| \leq \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} |qy_n s_m| \\ &\leq \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} |qy_n| \leq \frac{1}{\pi} \left( \int_0^{2\pi} q^2 \right)^{1/2} \left( \int_0^{2\pi} y_n^2 \right)^{1/2} \\ &\leq \|q\|_2 \|y_n\|_2 \leq \|q\|_2 \end{aligned}$$

Donc

$$m^2 |b_m(y_n)| = |b_m(qy_n) - \alpha_n b_m(y_n)| \leq |b_m(qy_n)| + |\alpha_n| |b_m(y_n)| \leq \|q\|_2 + |\alpha_n| \leq C$$

(g) On a  $|b_m(y_n)| r_{m,n} \leq \frac{C \|q\|_2}{m^2}$  pour  $n \geq m$  d'après ce qui précède, et cette inégalité est encore valable pour  $n < m$  puisque, dans ce cas,  $y_n \in V_n$  et  $b_m(y_n) = 0$ .

De plus,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} r_{m,n} = 0$  d'après la définition de  $r_{m,n}$  et **II.A.1**. Comme  $|b_m(y_n)| = |(y_n | s_m)| \leq \|y_n\|_2 \|s_m\|_2 = 1$ , on a aussi  $\lim_{n \rightarrow +\infty} |b_m(y_n)| r_{m,n} = 0$ .

On déduit donc du résultat admis dans le préliminaire  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{m=1}^n |b_m(y_n)| r_{m,n} = 0$  puis, avec la première inégalité de **d**),  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|Q(y_n) - \alpha_n y_n\|_2 = 0$ .

2. (a)  $\|z_n\|_2 = \|Q(y_n) - \alpha_n y_n + (\alpha_n - \alpha) y_n\|_2 \leq \|Q(y_n) - \alpha_n y_n\|_2 + |\alpha_n - \alpha| \|y_n\|_2 \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$ .

(b) Posons  $W(x) = \begin{vmatrix} u & v \\ u' & v' \end{vmatrix}$ . Alors

$$W'(x) = \begin{vmatrix} u' & v' \\ u' & v' \end{vmatrix} + \begin{vmatrix} u & v \\ u'' & v'' \end{vmatrix} = \begin{vmatrix} u & v \\ -(\alpha - q)u & -(\alpha - q)v \end{vmatrix} = 0$$

Donc  $W$  est constant, égal à  $W(0) = 1$ .

(c) On a  $y_n'' + (\alpha - q)y_n = -z_n$ . On peut donc regarder  $y_n$  comme solution de l'équation différentielle  $y'' + (\alpha - q)y = -z_n$ . À ce titre, la méthode de la variation des constantes nous assure de l'existence de deux fonctions  $\phi$  et  $\psi$  de classe  $C^1$  pour lesquelles  $y_n = \phi u + \psi v$  et :

$$\begin{cases} \phi' u + \psi' v = 0 \\ \phi' u' + \psi' v' = -z_n \end{cases}$$

Il vient, puisque le wronskien vaut 1,  $\phi' = \begin{vmatrix} 0 & v \\ -z_n & v' \end{vmatrix} = z_n v$  et  $\psi' = \begin{vmatrix} u & 0 \\ u' & -z_n \end{vmatrix} = -z_n u$ .

D'où, en utilisant les conditions initiales  $u(0) = 1, u'(0) = 0, v(0) = 0, v'(0) = 1$  :

$$\begin{aligned} y_n(x) &= y_n(0)u + y_n'(0)v + \left( \int_0^x z_n(t)v(t)dt \right) u(x) - \left( \int_0^x z_n(t)u(t)dt \right) v(x) \\ &= y_n'(0)v(x) + \int_0^x K(x,t)z_n(t)dt \end{aligned}$$

où  $K(x,t) = u(x)v(t) - u(t)v(x)$  ( $K$  est bien continue).

(d) L'inégalité de Cauchy-Schwarz donne :

$$|f_n(x)| \leq \left| \int_0^x K(x,t)^2 dt \right|^{1/2} \left| \int_0^x z_n(t)^2 dt \right|^{1/2}$$

Soit  $J$  un segment de  $\mathbb{R}$ . Il existe  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $J \subset [-2m\pi, 2m\pi]$ . Puisque  $z_n$  est  $2\pi$ -périodique, on a, pour  $x \in [-2m\pi, 2m\pi]$ ,  $\left| \int_0^x z_n(t)^2 dt \right| \leq m \int_0^{2\pi} z_n(t)^2 dt \leq m\pi \|z_n\|_2^2$ . Si on pose (continuité de  $K$ )  $M = \sup_{[-2m\pi, 2m\pi]^2} |K|$ , il vient :  $\forall x \in J$ ,

$$|f_n(x)| \leq \sqrt{2m\pi M^2} \sqrt{m\pi \|z_n\|_2^2} \leq \sqrt{2\pi} m M \|z_n\|_2$$

Donc  $(f_n)_n$  tend uniformément vers 0 sur tout segment de  $\mathbb{R}$ .

(e) On a  $\int_0^{2\pi} (y_n(x) - y'_n(0)v(x))^2 dx = \int_0^{2\pi} f_n(x)^2 dx$ . Or  $(f_n^2)_n$ , carré d'une suite uniformément convergente vers 0 sur le segment  $[0, 2\pi]$ , converge uniformément vers 0 sur  $[0, 2\pi]$  (car une suite de fonctions uniformément convergente sur un segment est bornée pour  $\|\cdot\|_\infty$ ). Donc  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^{2\pi} (y_n(x) - y'_n(0)v(x))^2 dx = 0$ . Ainsi on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|y_n - y'_n(0)v\|_2 = 0$ , d'où  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \|\|y'_n(0)v\|_2 - \|y_n\|_2\| = 0$  et, puisque  $y'_n(0) \geq 0$ ,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} y'_n(0) = \frac{1}{\|v\|_2}$ .

(f) La relation  $y_n(x) = y'_n(0)v(x) + f_n(x)$  et ce qui précède montre que  $y_n$  converge uniformément sur tout compact vers  $\frac{v}{\|v\|_2}$ . On en déduit que  $v$  est  $2\pi$ -périodique et impaire et est, par conséquent, vecteur propre de  $Q$  pour la valeur propre  $\alpha$ .

#### IV.B -

1. Soient  $k, j \in \mathbb{N}^*$ . Pour tout  $n \geq \max(k, j)$ , on a  $e_{k,n}|e_{j,n} = \delta_{k,j}$ . On sait de plus que le produit scalaire  $(f, g) \mapsto f|g$  de  $E \times E$  dans  $\mathbb{R}$  est continu pour  $\|\cdot\|_2$ . Comme  $(e_{k,n})_n$  et  $(e_{j,n})_n$  convergent vers  $e_k$  et  $e_j$  pour  $\|\cdot\|_{\infty, [0, 2\pi]}$ , donc a fortiori pour  $\|\cdot\|_2$ , on a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} e_{k,n}|e_{j,n} = e_k|e_j$ . Donc  $e_k|e_j = \delta_{k,j}$ . En particulier,  $e_k$  et  $e_j$  ne sont pas colinéaires pour  $j \neq k$  et  $\lambda_j \neq \lambda_k$  (car les espaces propres de  $Q$  sont de dimension 1). La suite  $(\lambda_k)_k$  qu'on sait croissante est donc strictement croissante.

2. (a) On a  $-e''_{k,n} + (q - \lambda_{k,n})e_{k,n} = 0$  donc  $b_m(e''_{k,n} + (q - \lambda_{k,n})e_{k,n}) = 0$  puis  $m^2 b_m(e_{k,n}) + b_m(qe_{k,n}) - \lambda_{k,n} b_m(e_{k,n}) = 0$  et  $(\lambda_{k,n} - m^2)b_m(e_{k,n}) = b_m(qe_{k,n})$ . Or on a  $m^2 < k^2 + a < \lambda_{k,n}$  donc  $0 < k^2 + a - m^2 \leq \lambda_{k,n} - m^2$ .

D'autre part,  $|b_m(qe_{k,n})| = |(qe_{k,n}|s_m)| \leq |(q|e_{k,n})| \|s_m\|_\infty \leq \|q\|_2 \|e_{k,n}\|_2 \|s_m\|_2 \leq \|q\|_2$ .

Il vient

$$|(e_{k,n}|s_m)| = |b_m(e_{k,n})| \leq \frac{|b_m(qe_{k,n})|}{k^2 + a - m^2} \leq \frac{\|q\|_2}{k^2 + a - m^2}$$

(b) Fixons  $m \in \mathbb{N}^*$ , puis  $K \in \mathbb{N}^*$  tel que  $K^2 + a > m^2$ . Posons, pour  $n \geq \max(K, m)$ , et  $K \leq k \leq n$ ,  $x_{k,n} = (e_{k,n}|s_m)^2$  et  $\xi_k = \left( \frac{\|q\|_2}{k^2 + a - m^2} \right)^2$ , de sorte que  $|x_{k,n}| \leq \xi_k$ .

On a  $\lim_{n \rightarrow +\infty} (e_{k,n}|s_m) = (e_k|s_m)$  par continuité du produit scalaire relativement à  $\|\cdot\|_\infty$ .

Comme la série  $\sum_{k=K}^{\infty} \xi_k$  converge, on peut utiliser le résultat admis en préliminaire et conclure :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=K}^n (e_{k,n}|s_m)^2 = \sum_{k=K}^{\infty} (e_k|s_m)^2$$

Or, de manière évidente,  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=1}^{K-1} (e_{k,n}|s_m)^2 = \sum_{k=1}^{K-1} (e_k|s_m)^2$ . Il vient

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=1}^n (e_{k,n}|s_m)^2 = \sum_{k=1}^{\infty} (e_k|s_m)^2$$

Et,  $(e_{k,n})_{1 \leq k \leq n}$  étant une base orthonormée de  $V_n$  auquel appartient  $s_m$ , on a, pour tout  $n$  comme ci-dessus,  $\sum_{k=1}^n (e_{k,n}|s_m)^2 = \|s_m\|^2$ . On conclut

$$\sum_{k=1}^{\infty} (e_k|s_m)^2 = \|s_m\|^2 = 1$$

Enfin, de

$$\begin{aligned} \left\| s_m - \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)e_k \right\|_2^2 &= \|s_m\|_2^2 + \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)^2 - 2 \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)(s_m|e_k) \\ &= \|s_m\|_2^2 - \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)^2 \end{aligned}$$

on déduit  $\lim_{n \rightarrow +\infty} \left\| s_m - \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)e_k \right\|_2 = 0$ .

3. Soit  $f \in E$  orthogonale à tous les  $e_k$ . On a (la seconde égalité provient de la continuité du produit scalaire) :

$$f|s_m = \lim_{n \rightarrow +\infty} f \left| \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)e_k \right. = \lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=1}^n (e_k|s_m)(f|e_k) = 0$$

Tous les coefficients de Fourier de  $f$  sont nuls ce qui, on le sait ( $f$  étant continue), entraîne  $f = 0$ .

4. Si  $\lambda$  est une valeur propre de  $Q$  distincte de chaque  $\lambda_k$ , et  $e$  un vecteur propre associé à  $\lambda$ , alors  $e$  est orthogonal à tous les  $e_k$  (car les espaces propres de  $Q$  sont deux à deux orthogonaux en raison de la relation de symétrie  $Q(f)|g = f|Q(g)$ ). Donc  $e = 0$  ce qui est absurde.

## V. Comportement asymptotique

### V.A -

- De  $a \leq q \leq b$ , on déduit immédiatement  $a \leq \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} q(t)dt \leq b$ . Si par exemple on avait  $\frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} q(t)dt = b$  alors on aurait  $\frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} (b - q(t))dt = 0$  ce qui, par continuité de  $q$  et positivité de  $b - q$ , conduirait à  $\forall t, q(t) = b$ . Comme  $q$  n'est pas constante, c'est une contradiction.
- (a) On a  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (k+1)^2 - k^2 = +\infty$ . Donc il existe  $k_1 \geq k_0$  tel que  $k \geq k_1$  entraîne  $k^2 + b < (k+1)^2 + a$ , puis  $I_k \cap I_{k+1} = \emptyset$ .
- (b) On sait que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \mu_k - k^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} q(t)dt \in ]a, b[$ . Donc  $\mu_k \in [k^2 + a, k^2 + b]$  dès que  $k$  est assez grand. Ainsi il existe  $k_2$  tel que  $\mu_k$  soit une valeur propre de  $Q$  qui appartient à  $I_k$  dès que  $k \geq k_2$ .



Or les valeurs propres de  $Q$  sont exactement les  $\lambda_k$  et  $\lambda_k \in I_k$ . Comme  $I_k \cap I_{k+1} = \emptyset$  pour  $k \geq k_1$ ,  $I_k$  ne contient, pour  $k \geq k_1 + 1$ , qu'un unique élément de la suite  $(\lambda_j)_j$ , à savoir  $\lambda_k$ . Donc  $k \geq \max(k_2, k_1 + 1) \implies \mu_k = \lambda_k$ . Le comportement asymptotique découle immédiatement de **III.B.4.b**).